PRÉFACE

SUR L'ÉPITRE DE SAINT PAUL

AUX ÉPHÉSIENS

Ephèse, située sur les bords de la mer Egée, était la ville de commerce la plus considérable de l'Asie-Mineure, extrêmement peuplée, très-florissante et d'une grande opulence. Elle renfermait dans son enceinte le fameux temple de Diane, célèbre dans tout l'univers, et elle était le principal siège de la magie et des sciences mystérieuses du paganisme, ce qui y attirait également beaucoup d'enchanteurs et de conjurateurs juifs; et ils y trouvaient d'autant plus facilement accès avec leurs doctrines occultes, leurs artifices et leurs supercheries, que les païens à cette époque s'attachaient avec plus de curiosité à tout ce qui pouvait satisfaire leur soif de connaître les nouvelles doctrines en matière de religion. Saint Paul vint pour la première fois dans cette ville, lorsque, durant sa seconde course apostolique, il se rendit de Corinthe à Jérusalem, mais il n'y demeura point longtemps (*Act. 18, 1. 19*). Il n'y fit un séjour de quelque durée que lorsque dans le cours de sa troisième mission (*Act. 18, 23*), il vint de nouveau à Ephèse (*Act. 19, 1*). Ce fut vers ce temps-là, l'an 54, suivant d'autres 57 de Jésus-Christ, qu'il fonda les églises chrétiennes d'Ephèse et des lieux circonvoisins, et il y enseigna pendant plus de deux ans en présence des Juifs et des Gentils, jusqu'à ce que les troubles excités par Démétrius (*Act. 19*) le contraignirent de fuir en Macédoine. Etant parti de Macédoine pour se rendre, en passant par Corinthe, à Jérusalem, et porter à cette ville quelques aumônes, il fut accusé par les Juifs qui s'y trouvaient, d'avoir violé la loi, et mis en prison. Bien qu'il se fût

justifié, il ne trouva justice ni devant le haut conseil, ni auprès du gouverneur, mais il se vit dans la nécessité de recourir à un appel à César, et de se laisser conduire à Rome comme captif (*Act.* chap. 21-28). Dans cette ville, durant sa première captivité (*Act.* 28, 30), il reçut des informations de l'état des églises de l'Asie-Mineure, les unes en bonne et les autres en mauvaise part. Epaphras (*Voy.* l'Introd. à l'Épître aux Colossiens) l'avait averti des doctrines hérétiques qui se répandaient autour de lui à Colosse ; d'autre part, il avait ouï parler des progrès éclatants que faisaient les églises d'Ephèse. Il put à l'égard des unes et des autres déployer l'activité de son zèle apostolique. En effet, un certain Tychicus ayant le dessein de retourner de Rome dans l'Asie-Mineure, saint Paul saisit cette occasion pour le charger de deux lettres, une aux Colossiens, pour les prémunir contre les dangers auxquels ils étaient exposés de la part des faux docteurs, et l'autre aux Ephésiens, pour les affermir et les confirmer dans les dispositions chrétiennes. Suivant un sentiment bien fondé des Interprètes, la dernière n'était pas seulement pour les Ephésiens, mais elle était destinée à toutes les églises dépendantes, et tirant leur origine de l'Eglise mère d'Ephèse, ce qui en faisait une encyclique apostolique, qui a reçu son nom de l'Eglise mère. Le contenu général de l'Épître non moins que cette circonstance particulière, que l'on n'y voit aucun salut aux habitants d'Ephèse, ce que saint Paul aurait sans doute fait si la lettre n'avait été adressée qu'à l'église de cette ville, favorise ce sentiment. L'Apôtre n'y combat aucune erreur en termes exprès ; toutefois il n'est pas difficile de reconnaître que dans divers endroits il en a vue l'art de connaître les choses mystérieuses pratiqué tant chez les païens que parmi les Juifs, supercherie qui cherchait à tromper par ses prétendues connaissances d'un ordre supérieur ; car il représente dans son Épître le christianisme comme le seul mystère capable de rendre l'homme heureux, lequel a été manifesté par lui-même aux Gentils, et il oppose de cette manière la vertu du mystère chrétien à l'impuissance du mystère païen. L'Épître a deux parties, l'une spéculative, qui renferme le dogme, et l'autre pratique, qui traite de la morale. Dans la première (chap. 1-3), l'Apôtre retrace d'abord l'incomparable bienfait du mystère de Jésus-Christ, en vertu duquel tous ceux qui y croient sont justifiés et sauvés (chap. 1, 3. — chap. 2, 10) ; ensuite il fait voir comment le mystère chrétien est destiné à réunir en une seule et même famille de Dieu les Juifs et les Gentils (chap. 2, 11-22), et il déclare enfin qu'il a été surtout appelé pour travailler à

la conversion des Gentils, but vers lequel tendent tous ses efforts et toutes ses prières (chap. 3, 1-21). La seconde partie présente d'abord des exhortations générales aux sentiments chrétiens et à une conduite chrétienne (chap. 4, 1. — 5, 20); après quoi suivent des règles de conduite pour chaque condition et pour chaque état en particulier (chap. 5, 21. — chap. 6, 24). Cette lettre fut écrite à Rome durant la première captivité de l'Apôtre, entre l'an 61 et 63 ou 62 et 64 de Jésus-Christ, et elle est un monument glorieux de sa force d'âme, montrant comment l'Apôtre, libre même au milieu des fers, n'était occupé que d'une seule chose, de gagner tous les hommes à Jésus-Christ. De nos jours, où la fausse sagesse du monde fait si volontiers étalage de son profond savoir, et prétend prendre l'empire comme étant la seule science capable de porter partout le bonheur, elle a une importance particulière, car la vertu, seule puissante, de la vérité évangélique, y est mise dans la plus vive lumière.

ÉPITRE DE SAINT PAUL

AUX ÉPHÉSIENS

CHAPITRE PREMIER.

Paul écrit aux fidèles d'Ephèse. Loué soit Dieu de la religion de Jésus-Christ, pour laquelle il nous a choisis et prédestinés, selon sa volonté, dans laquelle nous avons la rédemption, la sagesse dans sa plénitude, la manifestation du mystère divin ; suivant lequel il a résolu de tout renouveler par Jésus-Christ, afin que nous le glorifions par l'Esprit-Saint opérant en nous, lequel est le gage de notre félicité éternelle. Je rends grâces à Dieu pour ce bienfait signalé, qui, ainsi que je l'apprends, se révèle aussi en vous, et je le conjure de vous faire bien comprendre quel est le glorieux héritage que les chrétiens ont droit d'espérer, quelle infinie puissance se manifestera en eux lors de leur résurrection, lui qui a rappelé d'entre les morts Jésus-Christ (auquel nous appartenons), qui l'a fait asseoir à sa droite, qui l'a placé au-dessus de tout ce qui est au ciel et sur la terre, et qui en a fait le chef de l'Eglise, laquelle est son corps, et, par conséquent, subsistera éternellement avec lui.

1. Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, omnibus sanctis qui sunt Ephesi, et fidelibus in Christo Jesu.

2. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

3. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in caelestibus in Christo,

4. sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate.

5. Qui prædestinavit nos in

1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, à tous les saints et¹ fidèles en Jésus-Christ qui sont à Ephèse.

2. Que Dieu notre Père, et le Seigneur Jésus-Christ vous donnent la grâce et la paix².

3. Béni soit le Dieu et le Père³ de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel⁴; 2. Cor. 1, 3-5.

4. ainsi qu'il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant ses yeux;

5. nous ayant prédestinés par un pur effet

¶ 1. — ¹ « et » est la même chose que : c'est-à-dire.

¶ 2. — ² Voy. sur ce préambule Rom. 1, 7.

¶ 3. — ³ c'est-à-dire Dieu le Père, etc.

⁴ qui par les mérites de Jésus-Christ, sa vie, ses souffrances et sa mort, nous a départi tous les dons spirituels, la justification, la sanctification et le salut (Chrys., Jérôme, Aug.).

de sa bonne volonté, pour nous rendre ses enfants adoptifs par Jésus-Christ ⁵ ;

6. afin que la louange et la gloire en soit donnée à sa grâce, par laquelle il nous a rendus agréables en son Fils bien-aimé ⁶,

7. dans lequel nous trouvons la rédemption par son sang ⁷, et la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce ⁸,

8. qu'il a répandue sur nous avec abondance, en nous remplissant d'intelligence et de sagesse ⁹,

9. pour nous faire connaître ainsi le mystère de sa volonté ¹⁰, fondé sur sa bienveillance, par laquelle il avait résolu en soi-même,

10. que les temps ordonnés par lui étant accomplis ¹¹, il réunirait tout ¹² en Jésus-Christ ¹³, tant ce qui est dans le ciel, que ce qui est sur la terre.

11. C'est aussi en lui ¹⁴ que nous avons été appelés à l'héritage, ayant été prédestinés par le décret de celui qui fait toutes choses selon le dessein et le conseil de sa volonté ¹⁵;

adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ,

6. in laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo.

7. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus,

8. quæ superabundavit in nobis, in omni sapientia et prudentia :

9. ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo,

10. in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cælis, et quæ in terra sunt, in ipso :

11. In quo etiam et nos sorte vocati sumus, prædestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ :

ŷ. 5. — ⁵ Faites bien attention : l'élection et la prédestination son synonymes, et sont ici la même chose que *vocation* au christianisme (ŷ. 11), en sorte que le sens est : qui de toute éternité nous a, par un effet de sa volonté, appelés à être chrétiens, afin que nous fussions saints dans la charité, et que nous devinssions de nouveau ses enfants par la grâce divine, que Jésus-Christ nous a méritée. Ainsi il n'est pas ici question de cette élection et de cette prédestination, qui comprend la félicité éternelle, et qui est une suite de la prévision de nos bonnes œuvres, mais de cette élection et de cette prédestination qui a lieu à l'égard de tous ceux qui en général sont appelés à la foi chrétienne, abstraction faite s'ils vivront ou non d'une manière conforme à leur vocation (Corneille de Lap.).

ŷ. 6. — ⁶ Le mot *Fils* n'est pas dans le grec. Sens : par où (au moyen de cette qualité d'enfants) apparaît dans une lumière glorieuse la grâce de la rédemption, que son Fils bien-aimé nous a acquise.

ŷ. 7. — ⁷ Voy. *Rom.* 3, 21 et suiv.

⁸ par un effet de la grâce surabondante qu'il a méritée.

ŷ. 8. — ⁸ grâce qui (la grâce du Saint-Esprit) se montre dans une mesure surabondante par la sagesse et la science que nous possédons dans les choses divines, sans les avoir apprises par des moyens naturels (Corneille de Lap.).

ŷ. 9. — ⁹ L'Apôtre désigne ainsi l'économie chrétienne du salut (*Matth.* 13, 11. *Rom.* 16, 25), manifestement par opposition aux mystères des païens, qui promettaient beaucoup, mais qui ne procuraient rien, ni une exacte connaissance de Dieu, de la vertu et de l'éternité, ni la justification et le salut. On peut bien en dire autant de la charlatanerie et de la prétention à tout connaître de la philosophie moderne (Voy. l'Introd.).

ŷ. 10. — ¹⁰ Sur la plénitude des temps voy. *Gal.* 4, 4.

¹² Litt. : il réparerait, etc. — il établirait toutes choses, les anges, les hommes et la nature dans un nouvel état; c'est-à-dire : il établirait les anges dans une plus étroite union avec les hommes (Voy. *Jean*, 1, 51), les hommes dans un état de régénération (*Jean*, 3, 5), la nature dans un état de liberté (*Rom.* 8, 19 et suiv.).

¹³ par Jésus-Christ dont tout salut dépend.

ŷ. 11. — ¹¹ C'est par ses mérites que nous aussi, nous Israélites, nous Juifs, devenus chrétiens, etc. Il y avait aussi dans l'église d'Ephèse des chrétiens sortis du judaïsme.

¹⁵ Voy. *pl. h.* note 5. — * Au lieu de : *Nos sorte vocati sumus*, le grec porte

12. ut simus in laudem gloriæ ejus nos, qui ante speravimus in Christo :

13. In quo et vos, cum audissetis verbum veritatis (Evangeliū salutis vestræ), in quo et credentes signati estis Spiritu promissionis sancto,

14. qui est pignus hæreditatis nostræ, in redemptionem acquisitionis, in laudem gloriæ ipsius.

15. Propterea et ego audiens fidem vestram, quæ est in Domino Jesu, et dilectionem in omnibus sanctos,

16. non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis :

17. ut Deus, Domini nostri Jesu Christi Pater gloriæ, det vobis Spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus ;

18. illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis,

19. et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis ejus,

20. quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis, et

12. afin que nous soyons le sujet de la gloire et des louanges ¹⁶ de Jésus-Christ, nous qui avons les premiers espéré en lui ¹⁷,

13. en qui, vous aussi ¹⁸, après avoir entendu la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et y avoir cru, vous avez été scellés du sceau de l'Esprit-Saint qui avait été promis ¹⁹,

14. lequel est le gage et les arrhes de notre héritage ²⁰, jusqu'à la parfaite délivrance du peuple que Jésus-Christ s'est acquis pour la louange de sa gloire ²¹.

15. C'est pourquoi ayant appris quelle est votre foi au Seigneur Jésus, et votre amour envers tous les saints,

16. je ne cesse point de rendre des actions de grâces pour vous, me souvenant de vous dans mes prières ;

17. afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ ²², le Père de gloire ²³, vous donne l'Esprit de sagesse et de révélation pour le connaître ²⁴ ;

18. qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'il destine aux saints ²⁵ ;

19. et quelle est la grandeur suprême du pouvoir, qu'il exerce en nous qui croyons, selon l'efficacité de sa force et de sa puissance, *Pl. b. 3, 7.*

20. qu'il a fait paraître en la personne de Jésus-Christ, en le ressuscitant d'entre les

ἐκ ληθῶν μὲν, clero hæreditate donati sumus, ou bien selon une autre leçon, ἐκ λήθων μὲν, vocati sumus.

γ. 12. — ¹⁶ Litt. : afin que nous soyons pour la louange de sa gloire, — afin que nous, autrefois Juifs, célébrions encore davantage ses louanges.

¹⁷ en vertu des prophéties de l'ancienne alliance (Voy. *Luc.* 2, 38. *Matth.* 11, 13).

γ. 13. — ¹⁸ vous, Gentils, chrétiens convertis de la gentilité.

¹⁹ c'est par ses mérites que vous aussi, Gentils devenus chrétiens, après avoir entendu ma prédication et avoir cru en Jésus-Christ, vous avez reçu le Saint-Esprit avec ses dons (voy. *Act.* 2, 4), et par lui le sceau, comme le signe sensible que vous êtes enfants de Dieu. Ce signe, en tant qu'il dépend de notre propre perception, qui peut se tromper, n'est pas entièrement infaillible (Voy. *Rom.* 8, 16).

γ. 14. — ²⁰ qui nous donne l'assurance que nous obtiendrons l'éternelle félicité (Voy. *2. Cor.* 1, 22. 5, 5).

²¹ lequel Esprit nous aide à racheter notre possession, la félicité éternelle, que nous avions perdue par le péché.

γ. 17. — ²² Dieu qu'adore la sainte humanité de Jésus-Christ.

²³ l'auteur de l'état glorieux où la sainte humanité de Jésus a été placée à la droite du Père, et à laquelle participent tous les hommes nouveaux, ceux qui sont régénérés par la grâce.

²⁴ afin qu'il daigne, par le Saint-Esprit, vous le révéler, c'est-à-dire sa gloire, à laquelle vous aurez part, pour vous affermir ainsi dans les dispositions de la foi et dans une conduite chrétienne (Ambr.).

γ. 18. — ²⁵ ce que, conformément à votre vocation en qualité de chrétiens, vous avez droit d'espérer, et combien est immense la gloire qui est réservée aux chrétiens.

morts, et le faisant asseoir à sa droite dans le ciel ²⁶,

21. au-dessus de toutes les principautés et de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations, et de tous les titres qui peuvent être non-seulement dans le siècle présent, mais encore dans celui qui est à venir ²⁷.

22. Car il a mis toutes choses sous ses pieds ²⁸, et il l'a donné pour chef à toute l'Eglise ²⁹,

23. qui est son corps et la consommation ³⁰ de celui qui accomplit tout en tout ³¹.

constituens ad dexteram suam in cœlestibus,

21. supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen, quod nominatur non solum in hœc sæculo, sed etiam in futuro.

22. Et omnia subjecit sub pedibus ejus : et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam,

23. quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur.

¶ 20. — ²⁶ Sens des versets 19. 20 : pour vous faire comprendre quelle puissance infinie Dieu manifestera dans nous qui aurons cru en vertu de la puissance qu'il a manifestée dans la personne de Jésus-Christ, en le ressuscitant d'entre les morts, et en l'élevant à la droite de Dieu. L'Apôtre parle de la toute-puissance que Dieu déploiera pour rappeler nos corps de la poussière du tombeau à la vie par suite de la résurrection de Jésus-Christ. Par suite de cette résurrection : car en lui tous les hommes ressusciteront, et sa résurrection a déjà été, d'une certaine manière, notre propre résurrection (Voy. sur ce point 1. Cor. 15). « Placer à la droite » signifie : donner part à l'exercice de la puissance divine (Voy. Matth. 20, 21. Marc, 16, note 12).

¶ 21. — ²⁷ au-dessus de tous les anges et de toutes les dignités qui existent tant en ce monde que dans le monde à venir. Les mots principautés, etc., désignent les divers ordres des saints anges, dont l'Eglise compte jusqu'à neuf (appelés pour cette raison les neufs chœurs des anges). Que les anges soient revêtus de vertus différentes et ornés de dons divers, et qu'en conséquence il doive exister entre eux une certaine hiérarchie, c'est ce qui devient manifeste par la seule vue des autres êtres créés, qui offrent une infinie diversité entre eux, et qui se rangent tous en certaines classes (Voy. Dan. 10, note 24). Il résulte d'ailleurs du passage ci-dessus que les anges sont subordonnés à la sainte humanité de Jésus-Christ ; et que Jésus-Christ même, en tant qu'homme, est le Roi et le Seigneur du ciel et de la terre, des anges et des hommes (Chrys., Théophyl.). A quelle dignité la nature humaine a été élevée en lui !

¶ 22. — ²⁸ Voy. Ps. 8, 8.

²⁹ Voy. 1. Cor. 12, 12 et suiv.

¶ 23. — ³⁰ c'est-à-dire : qui (l'Eglise) complète Jésus-Christ (la tête), en ce que la tête reçoit son perfectionnement, son complément, du corps qui lui est assujéti (Chrys., Ambr., Anselm.). Remarquez l'intime union qui unit Jésus-Christ à l'Eglise (à la société des fidèles). Lui et les fidèles forment ensemble la nouvelle race, le second Adam, l'homme nouveau, de même qu'Adam et les hommes selon la nature, forment par suite du péché l'ancienne race, le premier Adam, l'homme de la nature, l'homme privé de la grâce. Cette intime union entre Jésus-Christ et l'homme fait comprendre pourquoi tout ce qui se trouve en Jésus-Christ, doit se trouver également dans ceux qui croient en lui (Pl. b. 2, 5, 6), et comment tout est commun entre eux, la vie, les souffrances, la gloire. Quelle immense consolation pour les chrétiens, d'être unis ainsi en une seule personne avec Jésus-Christ, et de pouvoir un jour avoir part avec lui à tout ce qu'il est et à tout ce qu'il y a !

³¹ lequel réciproquement est en tout le complément de toutes choses ; car de même que le corps complète la tête, de même la tête complète le corps. Jésus-Christ complète tous les membres de son corps en toutes choses, en ce qu'il les remplit et les anime de son Esprit, et les rend capables de toutes sortes de biens (Jérôme).

CHAPITRE II.

Autrefois vous étiez morts par le péché, sous la domination de satan et de la chair, enfants de colère; maintenant Dieu vous a donné en Jésus-Christ et par Jésus-Christ la vie nouvelle, la résurrection et la gloire céleste, vous régénérant pour le bien par un pur effet de sa grâce, et non point à cause de vos œuvres antécédentes. Autrefois vous étiez païens, sans Christ, sans espérance, sans Dieu dans ce monde, séparés du peuple élu; maintenant Dieu, par la mort expiatoire de Jésus-Christ, a renversé le mur de séparation entre les Juifs et les Gentils. Il a réuni en Jésus-Christ les uns et les autres en un seul homme, par le lien d'une même foi, d'un même esprit, il en a fait une seule famille de Dieu, un temple spirituel unique.

1. Et vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris,

2. in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentiae,

3. in quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri :

4. Deus autem, qui dives est in

1. C'est lui qui vous a rendu la vie ¹, lorsque vous étiez morts par vos dérèglements et par vos péchés ²,

2. dans lesquels vous avez vécu selon la coutume de ce monde ³, selon le prince des puissances de l'air ⁴, cet esprit qui exerce maintenant son pouvoir sur les enfants de l'incrédulité ⁵. *Col. 2, 13.*

3. Nous avons tous été aussi autrefois dans les mêmes désordres ⁶, vivant selon nos passions charnelles ⁷, nous abandonnant aux désirs de la chair et de notre esprit; et par notre nature nous étions enfants de colère ⁸, aussi bien que les autres.

4. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde,

¶ 1. — ¹ Litt. : Et vous qui étiez morts par vos dérèglements et vos péchés. — Sous-entendez d'après ¶ 5 et 6 : il vous a appelés en Jésus-Christ à toutes les grâces. Afin de rendre plus sensible et de mieux faire comprendre à ses lecteurs la grandeur du bienfait de la foi chrétienne, dont il a parlé dans le chapitre précédent, l'Apôtre les ramène à la considération de leur état antérieur, dont ils ont été délivrés par la foi en Jésus-Christ (¶ 1-10).

² Voy. *Rom. 5, 21, 6, 23, 7, 5*. La vie purement naturelle de l'homme est une mort (*Luc, 15, 24, 32*), parce que, par cette vie il est privé de toute vie divine, de la force pour faire le bien, et parce qu'il va au-devant de la mort éternelle, de l'éternelle damnation.

¶ 2. — ³ comme les hommes du siècle, livrés aux sens et à leurs passions, ont coutume de se conduire.

⁴ selon les sentiments, par l'impulsion de satan, qui, en qualité de prince de ce monde (*Jean, 12, 31. 2. Cor. 4, 4*), y fait sa demeure, réside dans les régions aériennes qui l'environnent, et de là domine en quelque manière sur le monde.

⁵ Litt. : sur les enfants de la défiance. — Qui exerce une puissance absolue et une domination entière sur ceux qui s'endurcissent avec obstination contre la vérité de l'Évangile. A l'égard de ceux qui croient, satan n'a aucune domination; car elle lui a été enlevée par Jésus-Christ (*Luc, 10, 18*). Il peut bien les tenter pour les porter au mal (*1. Pier. 5, 8*), il ne peut leur nuire, s'ils savent avec le secours de la grâce de Dieu vaincre la tentation. Le démon, dit saint Augustin, est comme un chien à la chaîne, qui ne peut mordre que ceux qui s'approchent de lui.

¶ 3. — ⁶ dans lesquels péchés nous également chrétiens sortis du judaïsme, nous avons été, etc.

⁷ suivant la concupiscence qui est en nous, laquelle dominait sur l'homme spirituel (*Voy. Rom. 7, 23*).

⁸ par notre naissance désagréables à Dieu comme pécheurs (*Voy. Rom. 5, 12*).

poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés,

5. lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jésus-Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés;

6. et il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus-Christ⁹,

7. pour faire éclater dans les siècles à venir les richesses surabondantes de sa grâce par la bonté qu'il nous a témoignée en Jésus-Christ¹⁰.

8. Car¹¹ c'est par la grâce que vous êtes sauvés *en vertu* de la foi¹²; et cela ne vient pas de vous, puisque c'est un don de Dieu :

9. cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie;

10. car¹³ nous sommes son ouvrage¹⁴, étant créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchassions¹⁵.

11. C'est pourquoi souvenez-vous¹⁶ qu'étant Gentils par votre origine¹⁷, et du nombre de ceux qu'on appelle incirconcis, pour les distinguer de ceux qu'on appelle circoncis selon la chair, à cause d'une circoncision faite par la main *des hommes*¹⁸,

misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos,

5. et cum essemus mortui peccatis, convificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati),

6. et conresuscitavit, et conseedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu :

7. ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate superioris in Christo Jesu.

8. Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis, De enim donum est,

9. non ex operibus, ut ne quis glorietur.

10. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.

11. Propter quod memore estote, quod aliquando vos ntes in carne, qui dicimini præputium ab ea, quæ dicitur circumcisio in carne, manu facta :

¶ 6. — ⁹ Sens des versets 4-6 : Dieu, par un effet de son amour infini (1. *Jean*, 4, 19), alors que nous étions morts par le péché, nous a rachetés par la mort que Jésus-Christ a soufferte sur la croix, et à laquelle il s'est librement soumis, et dans le retour à la vie, dans la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ — il nous a donné une garantie que nous-mêmes nous reviendrons à la vie, nous ressusciterons et nous monterons au ciel, pouvant, avec la grâce que Jésus-Christ nous a acquise, mener une vie pure et sainte et mériter de ressusciter glorieusement et d'être admis dans les cieux.

¶ 7. — ¹⁰ Ce que Dieu se propose en nous rappelant à la vie et en nous donnant accès dans le ciel, c'est de faire éclater durant toute l'éternité l'excès de son amour.

¶ 8. — ¹¹ Cela se rapporte au §. 5.

¹² Voy. *Rom.* 8, 24. 25. 27.

¶ 9. — ¹³ C'est une autre raison pour montrer que la justification ne peut venir que de la libre grâce de Dieu, et point du tout de nous-mêmes. La justification est une nouvelle création. Qui pourrait se créer soi-même de nouveau? Il faut pour cela la puissance du Créateur.

¹⁴ Voy. *Jean*, 3, 3. 2. *Cor.* 5, 17. *Rom.* 8. note 14.

¹⁵ que Dieu, dans la régénération et par l'influence constante de sa grâce, nous a rendus capables de pratiquer.

¶ 11. — ¹⁶ Saint Paul rappelle encore une fois à ses lecteurs l'état malheureux où ils étaient réduits dans le paganisme (Voy. *pl. h.* note 1), et il passe ainsi au second point de la première partie, où il fait voir que, par la foi chrétienne, Gentils et Juifs ont été réunis en une seule famille de Dieu (Voy. l'Introd. à cette Epître). Autrefois vous n'étiez pas du nombre des élus (§. 11. 12), désormais vous en faites partie (§. 13); car par le christianisme les Juifs et les Gentils ne forment plus qu'une seule et même race, la race des élus (§. 14-22).

¹⁷ Litt. : selon la chair, — remplis de sentiments charnels : car il y a aussi des Gentils selon l'esprit, c'est-à-dire des Gentils animés de sentiments chrétiens (*Rom.* 2, 10. 14), lesquels, sous ce rapport, appartiennent à Jésus-Christ, et peuvent recevoir la justification (Voy. *Rom.* 2, note 18).

¹⁸ Litt. : qui étiez appelés incirconcis par cette circoncision qui est dite dans la chair, faite par la main; — par les Juifs, qui n'étaient circoncis que de corps; car

12. quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo.

13. Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

14. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceris solvens, inimicitias in carne sua :

15. legem mandatorum decretis evacuant, ut duos condant in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem,

16. et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

17. Et veniens evangelizavit pa-

12. vous n'aviez point alors de part à Jésus-Christ; vous étiez entièrement séparés de la société d'Israël¹⁹; vous étiez étrangers à l'égard des alliances²⁰; vous n'aviez pas l'espérance des biens promis²¹, et enfin vous étiez sans Dieu en ce monde²².

13. Mais maintenant que vous êtes en Jésus-Christ²³, vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous en avez été rapprochés par la vertu du sang de Jésus-Christ²⁴.

14. Car c'est lui qui est notre paix²⁵; c'est lui qui des deux peuples²⁶ n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait²⁷ :

15. et qui, par sa doctrine, a aboli la loi des préceptes²⁸, afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples²⁹, en mettant la paix entre eux;

16. et afin que les ayant réunis tous deux en un seul corps³⁰, il les reconciliât avec Dieu par sa croix, y ayant détruit en soi-même leur inimitié³¹.

17. Ainsi il est venu annoncer la paix,

il y a aussi une circoncision en esprit (Rom. 2, 29). Les Juifs appelaient les païens incirconcis par mépris (Jug. 14, 3. Isaïe, 52, 1).

19. 12. — ¹⁹ du peuple élu, du peuple que Dieu aimait.

²⁰ sans participation aux alliances, que Dieu a conclues avec les Israélites (1. Moys. 15, 18. 2. Moys. 24, 8 et suiv.).

²¹ d'entrer en partage du bonheur promis aux Juifs.

²² Il est manifeste qu'il ne s'agit pas des Gentils vertueux (voy. note 17), mais de ceux qui, ainsi qu'ils faisaient généralement, étaient livrés au culte des idoles, et plongés dans tous les vices. Ces derniers n'avaient naturellement aucune part aux biens et aux grâces du peuple élu, mais les premiers y participaient (Comp. Rom. 2, note 18). Saint Paul s'adresse à ceux qui étaient autrefois païens. — N'aurions-nous pas nous-mêmes des sentiments païens? On peut très-bien avoir reçu le baptême, et retomber dans le paganisme — dans l'oubli de Dieu, dans le culte idolâtrique de la créature, dans une vie vicieuse et déréglée.

13. — ²³ c'est-à-dire comme chrétiens. Il est dit que le chrétien est en Jésus-Christ, parce qu'il a été comme implanté en Jésus-Christ (Voy. Rom. 6, 5).

²⁴ Voy. Rom. 3, 25.

14. — ²⁵ Lui, le pacifique (Voy. Luc, 2, 14. Jean, 14, 27).

²⁶ des Juifs et des Gentils.

²⁷ qui a fait disparaître, par son incarnation et par toute l'œuvre de la rédemption, le mur de séparation, à savoir l'inimitié mutuelle qui existait entre les Juifs et les Gentils. L'inimitié existait entre les Juifs et les Gentils à cause de la loi cérémonielle. Les Gentils considéraient cette loi comme un joug accablant, et ils en prenaient occasion d'insulter les Juifs, tandis que les Juifs, de leur côté, précisément à raison de cette loi, se regardaient comme meilleurs que les Gentils, et les méprisaient à cause du culte impur des idoles.

15. — ²⁸ à la place de la loi qui n'avait que des préceptes, sans moyens de grâces propres à en procurer l'accomplissement (Jean, 1, 17), il a donné sa doctrine, notamment la doctrine de la foi, au moyen de laquelle l'homme a pu devenir pur devant Dieu, se sanctifier et se sauver (Chrysa., Théoph.).

²⁹ afin qu'il formât des Juifs et des Gentils une race unique, un nouveau et unique peuple élu.

16. — ³⁰ dans une seule Eglise.

³¹ en mettant fin, par la mort qu'il a endurée sur la croix, à toute inimitié (voy. Luc, 2, note 14), et, par conséquent, en faisant aussi cesser l'inimitié entre les Juifs et les Gentils.

tant à vous qui étiez éloignés de Dieu, qu'à ceux qui en étaient proches ³².

18. Car c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père dans un même Esprit ³³. Rom. 5, 2.

19. Vous n'êtes donc plus des étrangers qui sont hors de leur pays et de leur maison; mais vous êtes citoyens de la même cité que les saints, et domestique de la maison de Dieu ³⁴,

20. puisque vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est lui-même la principale pierre de l'angle ³⁵,

21. sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève et s'accroît dans ses proportions et sa symétrie, pour être un saint temple consacré au Seigneur ³⁶.

22. Et vous-mêmes aussi, vous entrez dans la structure de cet édifice, pour devenir la maison de Dieu par le Saint-Esprit ³⁷.

pacem vobis, qui longe fuistis, et pacem iis, qui prope;

18. quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem.

19. Ergo jam non estis hospites, et advenæ: sed estis cives sanctorum, et domestici Dei:

20. superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu:

21. in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino:

22. in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in Spiritu.

ÿ. 17. — ³² aux Gentils et aux Juifs (Voy. Isaïe, 9, note 15).

ÿ. 18. — ³³ c'est lui qui a fait des enfants de Dieu de tous ceux qui croient (Rom. 8, 14. 15).

ÿ. 19. — ³⁴ D'où il suit que vous, chrétiens sortis de la gentilité, vous n'avez pas été reçus parmi le peuple élu simplement par exception (voy. pl. h. note 16), comme des étrangers qui ne font que passer, mais que désormais vous avez le droit de cité dans sa plénitude, et que vous êtes membres de la famille de Dieu (Chrys., Anselm., Théoph.).

ÿ. 20. — ³⁵ Vous êtes un édifice divin, fondé sur la doctrine de la rédemption par Jésus-Christ, que les apôtres ont prêchée, que les prophètes ont prédite; or, la pierre angulaire de l'édifice de l'Eglise, la pierre qui réunit et relie en quelque manière les murs des deux côtés, les Juifs et les Gentils, c'est Jésus-Christ (Voy. Matth. 21, 42).

ÿ. 21. — ³⁶ Jésus-Christ maintient dans son ensemble l'édifice entier, en ce qu'il en réunit toutes les parties par l'esprit d'une même foi et de la divine charité; par lui l'édifice prend de l'accroissement, parce qu'il reçoit chaque jour un plus grand nombre d'adeptes qui croient en lui (Rom. 6, 5), qu'il inspire toujours de plus en plus aux hommes ses sentiments, jusqu'à ce que soit enfin formé un temple spirituel et divin, dont toutes les pierres sont les chrétiens, qui vivent et se meuvent dans le Seigneur.

ÿ. 22. — ³⁷ pour devenir une demeure spirituelle, pour être des pierres spirituelles, des chrétiens animés de l'Esprit-Saint (Voy. Ezéch. 40, note 1).

CHAPITRE III.

Afin de faire aussi entrer les nations dans la famille de Dieu, laquelle n'est qu'une, j'ai été appelé pour être l'Apôtre des Gentils, ainsi que vous avez ouï parler de ma vocation, et de la révélation qui m'a été faite de ce mystère dont j'ai pénétré le fond, mais qui n'était point connu auparavant, savoir, que les nations elles-mêmes peuvent devenir participantes à la grâce du christianisme. Oui, par un effet de la grâce de Dieu, moi-même le dernier des hommes, j'ai été choisi comme l'Apôtre des nations, pour faire connaître à tous le mystère de l'économie du salut, afin que tous les anges puissent comprendre les richesses de la sagesse de Dieu à l'égard de ceux qui croient, de quelle manière Dieu a accompli ce qu'il avait résolu de toute éternité par Jésus-Christ, lequel, moyennant la foi, nous a réconciliés avec Dieu. Désirant donc, à raison de ma vocation, votre bien avec une extrême ardeur, je vous conjure de ne vous pas laisser égarer à l'occasion des épreuves que j'endure, et je prie Dieu qu'il daigne vous donner la force, la fermeté dans la foi et la charité, vous faire croître en science — vous combler de toutes ses grâces, lui, à qui honneur et gloire soient rendus durant toute l'éternité!

1. Hujus rei gratia, ego Paulus vincetus Christi Jesu, pro vobis Gentibus,

2. si tamen audistis dispensationem gratiæ Dei, quæ data est mihi in vobis :

3. quoniam secundum revelationem notum mihi factum est sacramentum, sicut supra scripsi in brevi :

4. prout potestis legentes intelligere prudentiam meam in mysterio Christi :

5. quod aliis generationibus non est agnatum filiis hominum, sicuti nunc revelatum est sanctis apostolis ejus, et prophetis in Spiritu,

6. Gentes esse cohæredes, et concorporales, et comparticipes

1. C'est pour ce sujet ¹ que, moi Paul, je suis prisonnier de Jésus-Christ ², pour vous autres Gentils ³;

2. car vous aurez appris sans doute de quelle manière Dieu m'a donné la grâce envers vous ⁴,

3. m'ayant découvert par la révélation ce secret et ce mystère ⁵, dont je vous ai déjà écrit ci-dessus en peu de paroles ⁶,

4. où vous pouvez connaître par la lecture que vous en ferez, quelle est l'intelligence que j'ai du mystère du Christ,

5. qui n'a point été découvert aux enfants des hommes dans les autres temps, comme il est révélé maintenant par le Saint-Esprit à ses saints apôtres, et aux prophètes ⁷ :

6. qui est, que les Gentils sont appelés au même héritage que les Juifs, qu'ils sont les

† 1. — ¹ au sujet de la réception des Gentils (*Pl. h. 2, 11-22*).

² Saint Paul était alors prisonnier à Rome à cause de la doctrine de Jésus-Christ (*Voy. l'Introd.*).

³ comme l'Apôtre des Gentils. Ici commence le troisième point de la première partie (*Voy. l'Introd.*).

† 2. — ⁴ car vous aurez ouï parler du ministère qui m'a été conféré par un effet de la grâce, d'être votre apôtre.

† 3. — ⁵ *Voy. Gal. 1, 12.*

⁶ *Voy. pl. h. 1, 9. 10. 2, 11-22.* Ce mystère, c'est le renouvellement universel par Jésus-Christ, et, par conséquent, la vocation des Gentils en particulier. C'est cette vocation que l'Apôtre a principalement ici en vue († 6).

† 5. — ⁷ Les anciens prophètes ont souvent prédit qu'un jour tous les peuples entreraient dans l'Eglise; mais qu'ils dussent y entrer par la foi seulement, sans embrasser la loi cérémonielle de Moïse, cela dans le principe, avant que saint Pierre eût reçu à ce sujet des instructions, était un mystère, même pour les saints apôtres (*Voy. Act. 10, 28. note 24*).

membres d'un même corps ⁸, et qu'ils participent à la même promesse de Dieu ⁹, en Jésus-Christ par l'Évangile ¹⁰,

7. dont j'ai été fait le ministre par le don de la grâce de Dieu, qui m'a été conférée par l'opération de sa puissance ¹¹. *Pl. h. 1, 19.*

8. J'ai reçu, moi qui suis le plus petit d'entre tous les saints ¹², cette grâce d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ ¹³,

9. et d'éclairer tous les hommes, en leur découvrant quelle est l'économie du mystère ¹⁴ caché dès le commencement des siècles en Dieu, qui a créé toutes choses ¹⁵,

10. afin que ¹⁶ les principautés et les puissances qui sont dans les cieux, connussent par l'Église la sagesse de Dieu dans les ordres différents de sa conduite ¹⁷,

11. selon le dessein éternel qu'il a accompli par Jésus-Christ notre Seigneur ¹⁸,

12. en qui nous avons, par la foi en son nom, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance ¹⁹.

13. C'est pourquoi ²⁰ je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous, puisque c'est là votre gloire ²¹.

promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium :

7. cujus factus sum minister, secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi secundum operationem virtutis ejus.

8. Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in Gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi,

9. et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, qui omnia creavit;

10. ut innotescat principatibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei,

11. secundum præfinitionem sæculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro :

12. in quo habemus fiduciam, et accessum in confidentia per fidem ejus.

13. Propter quod peto ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis : quæ est gloria vestra.

ŷ. 6. — ⁸ participants aux avantages du royaume de Dieu, ajoutés au corps de Jésus-Christ (*Pl. h. 1, 23. 2, 15. 16*).

⁹ qu'ils participent aux biens qui ont été promis.

¹⁰ Tout cela en vertu de la société, de l'union avec Jésus-Christ, qu'ils ont contractée par la foi à l'Évangile.

ŷ. 7. — ¹¹ L'Évangile que j'ai reçu la mission de faire connaître aux nations, mission pour laquelle Dieu m'a choisi par un pur effet de sa grâce, et dont il m'a rendu capable par sa toute-puissance (*Comp. 1. Cor. 15. 10. 2. Cor. 3, 5. 6*).

ŷ. 8. — ¹² Voy. 1. Cor. 15, 8. 9.

¹³ Voy. Rom. 11, 33 et suiv. 16, 25 et suiv.

ŷ. 9. — ¹⁴ l'ordre établi dans le christianisme pour le salut.

¹⁵ Dans le grec : qui a tout créé par Jésus-Christ (*Voy. Jean, 1, 3. 10. Hébr. 1, 2. 10. 1. Cor. 8, 6*).

ŷ. 10. — ¹⁶ Le grec ajoute : désormais.

¹⁷ Les principautés et les puissances sont les diverses natures angéliques (*Pl. h. 1, 24*). Elles apprendront, par l'établissement si miraculeux de l'Église, à connaître l'infinie sagesse de Dieu (*Comp. 1. Pier. 1, 12*). Ce qui a été dit ci-dessus (note 7) des prophètes, qu'ils ne connaissaient pas avec les circonstances les plus prochaines la manière dont les Gentils seraient reçus dans l'Église, doit également s'entendre ici des anges (Jérôm., Ambr., Anselm.). Ce qui a fait dire à saint Chrysostôme : Saint Paul fut l'évangéliste des anges, il les a éclairés; et saint Thomas enseigne, d'après saint Cyrille, que ce fut par la prédication de saint Paul que les anges apprirent les circonstances prochaines de la vocation des Gentils.

ŷ. 11. — ¹⁸ sagesse qui, conformément au décret éternel de Dieu, devait être réalisée en Jésus-Christ et par Jésus-Christ

ŷ. 12. — ¹⁹ Voy. *pl. h. 2, 18*. En qui, moyennant une foi vivante, nous nous approchons avec confiance de Dieu le Père, et nous pouvons attendre de lui avec sécurité toutes sortes de biens.

ŷ. 13. — ²⁰ Parce que je suis l'Apôtre des Gentils (*Pl. h. ŷ. 1*), parce que vous es si chers à mon cœur.

²¹ d'avoir un maître tel que moi. — L'Apôtre n'était pas tranquille, il craignait qu'e

14. Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi,

15. ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur,

16. ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorum hominem,

17. Christum habitare per fidem in cordibus vestris : in charitate radicati, et fundati,

18. ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum :

19. scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.

14. C'est ce qui me porte ²² à fléchir les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ,

15. qui est le principe de toute paternité dans le ciel et sur la terre ²³,

16. afin que, selon les richesses de sa gloire ²⁴, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit ²⁵ ;

17. qu'il fasse que Jésus-Christ habite par la foi dans vos cœurs ²⁶, et qu'étant enracinés et fondés dans la charité ²⁷,

18. vous puissiez comprendre avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de ce mystère ²⁸ ;

19. et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connaissance ²⁹, afin que vous soyez remplis selon toute la plénitude de Dieu ³⁰.

les Ephésiens ne vissent à conclure de ce qu'il souffrait, que le christianisme n'était pas une institution divine, et qu'ils n'en prissent occasion de renoncer à leur foi. — Dans tous les temps il se rencontre des chrétiens faibles qui, à la vue des épreuves que l'Eglise de Dieu ou ses ministres ont à soutenir, se laissent facilement déconcerter, et chancellent dans leur conviction ; ces chrétiens doivent méditer sur la prière de l'Apôtre. D'autres traduisent le grec : Je demande de ne pas manquer de courage moi-même au milieu des épreuves pour vous.

¶ 14. — ²² De peur qu'il ne laisse votre courage défailir.

¶ 15. — ²³ De même que Dieu, dit saint Jérôme, comme celui qui est uniquement bon, rend les autres bons, comme le seul immortel, communique l'immortalité ; de même comme l'unique Père, il donne également aux autres de devenir pères. — Remarquez bien que la paternité ne s'entend pas ici seulement dans le sens naturel, mais aussi dans le sens moral, selon lequel on nomme également pères les supérieurs, les docteurs. Pères de famille, apprenez de Dieu, le Père commun, vos devoirs. Toute paternité doit prendre la sienne pour modèle. Aimez et faites-vous aimer comme lui, afin que l'on vous témoigne ce respect, et que l'on vous rende cette obéissance qui vous rend dus. D'autres traduisent d'après le grec : duquel toute parenté au ciel et sur la terre tire son nom (son origine, l'être et l'existence).

¶ 16. — ²⁴ de sa puissance et de sa bonté.

²⁵ L'homme intérieur est l'esprit de l'homme qui veut le bien (Voy. Rom. 7, 23). Il faut que notre esprit soit fortifié par la vertu de l'Esprit-Saint ; autrement il demeure assujéti à la concupiscence, et il perd courage dans les souffrances.

¶ 17. — ²⁶ Jésus-Christ habite dans ses disciples ; mais ses disciples ne sont que les vrais fidèles (Jean, 14, 23).

²⁷ Il y en a peu qui soient suffisamment affermis dans la charité ; ils aiment, il est vrai, Dieu auteur des récompenses, mais ils n'ont que peu ou point d'amour pour Dieu crucifié. Que s'ils aimaient Dieu crucifié, ils aimeraient aussi les souffrances, afin de devenir uniquement semblables à lui (Voy. Jean, 14, 23).

¶ 18. — ²⁸ du mystère de la rédemption par Jésus-Christ. La largeur de ce mystère consiste en ce qu'il s'étend à tous les hommes ; sa longueur, en ce qu'il durera pendant tous les siècles, et persévéra jusqu'à l'éternité ; sa hauteur, en ce qu'il nous détache de la terre et nous élève jusqu'au ciel, et même jusque dans le sein de Dieu ; sa profondeur, en ce qu'il descend jusqu'à l'empire des morts (Pl. h. 2, 5. 1. Cor. 15, 21). Chrys., Théoph., Œcumen. Les Pères développent ce passage, susceptible de tant de sens divers, d'une autre manière encore, comme on peut le voir dans Corneille de Lapière.

¶ 19. — ²⁹ Un Dieu homme ! un Dieu crucifié ! un Dieu se faisant notre aliment ! Qui pourrait comprendre ces mystères d'amour ?

³⁰ afin que par ce moyen, vous soyez rendus participants de tous les dons de Dieu.

20. Que celui qui par la puissance qui opère en nous ³¹, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et tout ce que nous pensons,

21. soit glorifié dans l'Eglise par Jésus-Christ ³² dans la succession de tous les âges et de tous les siècles. Amen.

20. Ei autem qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus, aut intelligimus, secundum virtutem, quæ operatur in nobis :

21. Ipsi gloria in Ecclesia, et in Christo Jesu, in omnes generationes sæculi sæculorum. Amen.

CHAPITRE IV.

Je vous en prie, conduisez-vous d'une manière digne de votre vocation, usant de patience dans la charité ; soyez unis entre vous ; car vous avez reçu les mêmes biens spirituels sous un même Seigneur et sous un seul Dieu. Chacun a, il est vrai, reçu de Jésus-Christ des dons de grâce particuliers, comme le Psalmiste l'avait prédit, et Jésus-Christ a établi divers ministères dans l'Eglise, pour le gouvernement de l'Eglise entière, et afin que chacun arrive au degré de perfection qui lui est marqué, qu'il demeure ferme dans la confession de la foi, croissant dans la vérité et dans la charité ; mais tous, par une union mutuelle, ne sont cependant que les membres d'un même corps. N'agissez plus selon les sentiments païens, aveuglément livrés aux passions ; mais dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est juste et saint. Soyez sincères, doux, vigilants, laborieux, bienfaisants, attentifs à ne tenir que de bons discours, indulgents.

1. Je vous conjure donc ¹, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur ², de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés ³, 1. *Cor.* 7, 20. *Philip.* 1, 27.

2. pratiquant en toutes chose l'humilité, la douceur et la patience, vous supportant les uns les autres avec charité ⁴,

3. et travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix ⁵. *Rom.* 12, 10.

1. Obsecro itaque vos ego vinc-tus in Domino, ut digne ambuletis vocatione, qua vocati estis,

2. cum omni humilitate, et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in charitate,

3. solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.

ÿ. 20. — ³¹ par le pouvoir de juger, qui dès ici-bas agit en nous.

ÿ. 21. — ³² qu'il soit par toute l'Eglise et en union avec Jésus-Christ, avec lequel elle ne forme qu'une seule personne (*Pl. h.* 1, 23), honoré, loué et béni !

ÿ. 1. — ¹ puisque Dieu vous a appelés à des dons si précieux, et que je suis votre apôtre (*chap.* 3).

² pour le Seigneur, pour l'Evangile (*Voy pl. h.* 3). Qui pourrait rejeter la prière d'un homme qui souffre ?

³ d'une manière digne de l'ordre du salut où vous avez été reçus, digne de la félicité à venir. Chrétiens, ecclésiastiques, qui vivez soit en religion, soit dans le monde, soit dans une société quelconque, on ne saurait trop souvent vous répéter : Conduisez-vous d'une manière conforme à votre vocation ; faites en sorte que votre vie entière soit d'accord avec la sainteté de votre état, avec les grâces que vous recevez, avec les espérances que vous nourrissez pour l'éternité ! Ici commence la seconde partie de la Lettre (*Voy. l'Introd.*).

ÿ. 2. — ⁴ *Voy. Rom.* 12, 16. *Gal.* 5, 22. 6, 2.

ÿ. 3. — ⁵ Quelle que soit la diversité d'état, de famille, etc. qui existe entre vous au dehors appliquez-vous à conserver les mêmes sentiments de religion, par le lien d'une union mutuelle. Celui qui aime l'union, la paix, ne s'obstine pas dans ses sentiments erronés, mais il permet qu'on l'instruise, afin de n'avoir plus qu'un même cœur avec son frère qui l'avertit dans la charité. Là où le lien de la paix est brisé, entre la division dans les opinions, la séparation dans les idées en matière de religion, l'obstination dans l'erreur.

5. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ.

5. Unus Dominus, una fides, unum baptisma.

6. Unus Deus et Pater omnia, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis.

7. Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.

8. Propter quod dicit : Ascendens in altum captivam duxit captivitatem : dedit dona hominibus.

9. Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ ?

10. Qui descendit, ipse est et

4. Vous n'êtes tous qu'un corps et qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance ⁶ ;

5. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, et qu'un baptême ⁷ ;

6. qu'un Dieu Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui étend sa providence sur tous, et qui réside en nous tous ⁸.

7. Or, la grâce a été donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Jésus-Christ ⁹.

8. C'est pourquoi l'Écriture dit, qu'étant monté en haut, il a mené captive une multitude de captifs, et a répandu ses dons sur les hommes ¹⁰.

9. Mais pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon parce qu'il était descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre ?

10. Celui qui est descendu, est le même

¶ 4. — ⁶ Voici le fondement de l'unité : vous ne formez tous ensemble qu'un seul corps (Rom. 12, 4, 5), dont vous, fidèles, vous êtes les membres, et dont Jésus-Christ est le chef; vous êtes animés d'un seul et même esprit (1. Cor. 12, 4), et vous n'avez qu'une seule et même espérance, celle d'être un jour sauvés et heureux (Rom. 8, 17 et suiv.).

¶ 5. — ⁷ Vous appartenez tous au même Seigneur, à Jésus-Christ qui vous a rachetés, vous qui étiez autrefois esclaves du péché, pour faire de vous ses serviteurs; vous n'avez tous qu'une seule et même foi dans la vérité, et dans un seul et même baptême vous avez tous fait le même vœu de renoncer au monde et d'appartenir entièrement à Jésus-Christ. Remarquez bien que ce n'est pas chose indifférente d'avoir telle ou telle conviction religieuse, de s'éloigner les uns des autres en matière de foi. L'Apôtre fait un précepte formel de l'unité d'esprit, de la foi religieuse, et il parle d'une seule et même foi comme il parle d'un seul et même Seigneur et d'un seul et même Esprit, pour marquer que la foi doit être une, d'accord avec elle-même, complète, sans altération, embrassant toute la vérité, de même qu'il n'y a qu'un Seigneur et qu'un Saint-Esprit. Cette parole de l'Apôtre, attentivement méditée et bien comprise, ne serait-elle pas capable de mettre un terme à toutes les divisions en matière de religion ?

¶ 6. — ⁸ qui opère partout et en tout, en tant que son Esprit pénètre et anime tout, qu'il est non-seulement le principe de la vie de l'homme (Rom. 5, 5), mais encore le fondement de toute vie dans la nature (Ps. 103, 30).

¶ 7. — ⁹ Chacun a reçu la grâce dans une mesure déterminée, selon que Jésus-Christ l'a jugé nécessaire ou utile à l'avancement du bien général (Voy. Eséch. 40, note 6, et particulièrement 1. Cor. 12, 4 et suiv.).

¶ 8. — ¹⁰ Par rapport à cette division des grâces, le Psalmiste a déjà dit : Le vainqueur est monté au ciel, etc. Le Psalmiste même, veut dire saint Paul, a prédit cette distribution des grâces; car quoique dans le sens littéral il ne parle que d'un triomphateur qui conduit des captifs pour les consacrer en don près de l'arche d'alliance, sur le mont Sion, et qui divise en ce lieu les dépouilles de la guerre (Voy. Ps. 67, 19 et l'explication), il ne laisse pas d'entendre en même temps, dans un sens plus élevé, Jésus-Christ triomphant, et c'est comme s'il avait dit dans son hymne sacré : Jésus-Christ est monté au ciel, il a emmené les captifs avec lui, et du haut du ciel il a fait la distribution de ses grâces. — Cette captivité, que Jésus-Christ a emmené captive, est prise par les saints Pères dans un double sens : ils entendent d'un côté les ennemis que Jésus-Christ a faits captifs, qui sont le péché, la mort, le démon, l'enfer et le monde (Chrys.), d'un autre côté, les captifs que Jésus-Christ a délivrés de ces mêmes ennemis, et qu'il a introduits en triomphe avec lui dans le ciel, à savoir, les âmes des hommes, spécialement les âmes de ces justes de l'ancienne alliance que Jésus-Christ a tirées des limbes, et qu'il a fait entrer avec lui dans le ciel (Jérôme). Les dons que Jésus a donnés aux hommes, ou que, selon l'expression du Psalmiste, il a pris pour les hommes, sont les dons du Saint-Esprit, qu'il a envoyé après son ascension sur la terre.

qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses ¹¹.

11. Lui-même donc a donné à son Eglise, quelques-uns pour être apôtres ¹², d'autres pour être prophètes ¹³, d'autres pour être évangélistes ¹⁴, d'autres pour être pasteurs et docteurs ¹⁵;

12. afin que les uns et les autres travaillent à la perfection des saints ¹⁶, aux fonctions de leur ministère ¹⁷, à l'édification du corps de Jésus-Christ ¹⁸,

13. jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous ¹⁹;

qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.

11. Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores, et doctores,

12. ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi :

13. donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi :

ŷ. 10. — ¹¹ Sens des ŷ. 9 et 10 : Que si le Psalmiste déclare d'avance que le Christ est monté aux cieux, il déclare aussi par là même qu'il est venu sur la terre, et qu'il est descendu jusque dans les limbes; par celui qui monte au ciel, et qui de là répand sur toute créature ses dons et le bonheur, il entend en même temps Dieu fait homme, tirant des enfers les âmes des anciens patriarches et les introduisant dans le ciel (car si Jésus-Christ, Fils de Dieu, remonte au ciel, cela suppose qu'il est descendu sur la terre, et qu'il a accompli son œuvre sur elle et en elle. *Jean*, 3, 13). Il y en a qui regardent les mots « dans les parties les plus basses de la terre » comme ayant le même sens que « sur la terre »; mais c'est là leur faire une violence manifeste. Puisque c'est un article du *Symbole des Apôtres* que Jésus-Christ est descendu aux enfers, afin de conduire avec lui les patriarches dans le ciel, il n'y a aucun doute que les parties les plus basses de la terre ne désignent les limbes, de la même manière que, suivant le génie de la langue hébraïque, les lieux souterrains sont mis communément pour l'empire des morts (*Sages*, 1, 14. *Eccli*. 31, 9. *Bar*. 3, 19). Les mots « au-dessus de tous les cieux » signifient, d'après saint Jérôme : au-dessus de toutes les natures angéliques, au plus haut des cieux, près de Dieu lui-même. « Afin de remplir toutes choses », c'est-à-dire afin que, du haut de son trône dans le ciel, il pût envoyer le Saint-Esprit, et tout remplir de ses dons (Anselm.). L'Apôtre développe ainsi l'expression « monter au ciel » afin d'expliquer comment Jésus-Christ a pu emmener avec lui *captifs*, des captifs. Quand il descendit dans les enfers, les âmes des justes qui se trouvaient dans ces lieux y étaient bien en effet retenues captives; or Jésus ayant délivré ces âmes de leur prison, il en fit sa propre possession, ses captives propres, et les emmena avec lui.

ŷ. 11. — ¹² qui avaient le pouvoir d'annoncer partout l'Evangile et de fonder des églises (*Matth*. 28, 19).

¹³ qui avaient le don de prédire l'avenir et d'interpréter les Ecritures 1. *Cor*. 12, 29). Ils pouvaient aller partout, pourvu toutefois qu'ils fussent soumis aux apôtres.

¹⁴ prédicateurs de l'Evangile. Il faut entendre par là, dans le sens prochain, les diacres (*Act*. 6, 1 et suiv.), qui assistaient les apôtres et qui enseignaient sous eux. C'est ainsi que saint Luc enseignait sous saint Paul, saint Marc, sous saint Pierre. Aujourd'hui les diacres, par suite de leurs anciennes fonctions, lisent encore l'Evangile à la messe (Ambr., Théoph., Anselm., Grég. le Gr.).

¹⁵ Ceux qui ont été précédemment désignés sont les ministres de l'Eglise, qui n'étaient attachés à aucune communauté chrétienne en particulier; les pasteurs et les docteurs sont les évêques ou les prêtres qui, dans une position fixe et permanente, prenaient soin de la direction spirituelle des églises.

ŷ. 12. — ¹⁶ des fidèles.

¹⁷ afin qu'ils vaquent — s'appliquent à l'instruction, à l'oblation du saint sacrifice et à l'administration du sacrement (*Act*. 13, note 4).

¹⁸ à la fondation, à l'extension et à la conduite des assemblées chrétiennes de l'Eglise.

ŷ. 15. — ¹⁹ Litt. : à la mesure de la plénitude de l'âge de Jésus-Christ : — et cette institution des pasteurs de l'Eglise durera jusqu'à ce que tous les peuples fassent profession de la même foi dans une seule et même Eglise, que tous soient

14. ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris.

15. Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus :

16. ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate.

17. Hoc igitur dico, et testificor in Domino, ut jam non ambuletis, sicut et Gentes ambulans in vanitate sensus sui,

18. tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum,

19. qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudiciæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam.

14. afin que nous ne soyons plus comme des enfants, comme des personnes flottantes, et qui se laissent emporter à tous les vents des opinions *humaines*²⁰, par la tromperie des hommes, et par l'adresse *qu'ils ont* à engager artificieusement dans l'erreur²¹ :

15. mais que pratiquant la vérité par la charité²², nous croissons en toutes choses dans Jésus-Christ²³, qui est notre chef et notre tête,

16. de qui tout le corps, dont les parties sont jointes et unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux et toutes les liaisons qui portent l'esprit et la vie, l'accroissement par l'efficacité de la mesure d'influence qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi et s'édifie par la charité²⁴.

17. Je vous avertis donc, et je vous conjure par le Seigneur, de ne plus vivre comme les Gentils²⁵, qui suivent dans leur conduite la vanité de leurs pensées;

18. qui ont l'esprit plein de ténèbres; qui sont entièrement éloignés de la vie de Dieu²⁶, à cause de l'ignorance où ils sont, et de l'aveuglement²⁷ de leur cœur;

19. qui ayant perdu tout espoir²⁸, s'abandonnent à la dissolution, et se plongent avec une ardeur insatiable dans toutes sortes d'impuretés. *Rom. 1, 26. 27.*

parvenus à reconnaître et à confesser le Fils de Dieu comme libérateur, et qu'ils aient atteint la perfection des sentiments chrétiens; — elle subsistera jusqu'à la fin du monde. — L'âge viril de Jésus-Christ est l'opposé de l'enfance (1. *Cor.* 3, 1), et il désigne l'état de perfection dans la science et la vertu, de même que l'enfance marque le défaut de fermeté dans les principes (v. 14) et de raison dans la conduite. L'enfant (pris dans le sens défavorable) se laisse conduire par les impressions du moment, et il pense et agit tantôt d'une façon et tantôt d'une autre.

§. 14. — ²⁰ Litt. : enfants qui flottent, — auxquels on fait croire ce que l'on veut.

²¹ L'Apôtre a en vue ces docteurs hérétiques qui avaient recours à toutes sortes d'artifices, employant de belles paroles, toutes les apparences du savoir, et altérant le sens des Écritures pour propager leurs doctrines.

§. 15. — ²² Litt. : mais que pratiquant la vérité dans la charité, — mais qu'étant fermement attachés à la vraie doctrine, nous la mettions en pratique par amour pour Dieu et pour le prochain.

²³ dans l'esprit et dans les sentiments de Jésus-Christ, afin que, par ce moyen, nous approchions de plus en plus de lui, le chef du corps (*pl. h.* 1, 22. 23).

§. 16. — ²⁴ et c'est par son Esprit, qui est un et qui produit dans tous des dispositions divines, que l'Eglise chrétienne est réunie et affermie dans tous ses membres, et qu'elle prend de l'accroissement au moyen du secours que ses membres se prêtent les uns aux autres, chacun dans la mesure de l'action qui lui a été départie, en sorte que l'Eglise, en vertu de cette assistance et de cet appui mutuel, c'est-à-dire par la charité, est édifiée et forme un édifice parfait (*Comp. 1. Cor.* 12, 12. 15-27. *Ps.* 121, note 5).

§. 17. — ²⁵ Dans le grec : comme les autres Gentils.

§. 18. — ²⁶ éloignés d'une vie sainte. d'une vie divine.

²⁷ Dans le grec : de l'endurcissement, de l'obstination.

§. 19. — ²⁸ de pouvoir vivre autrement, dans la folle pensée qu'il est impossible de mener une vie pure.

20. Mais pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits dans l'école de Jésus-Christ,

21. puisque vous y avez entendu prêcher, et y avez appris selon la vérité de sa doctrine ²⁹,

22. à dépouiller le vieil homme ³⁰, selon lequel vous avez vécu dans votre première vie, qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions ³¹, *Col. 3, 8.*

23. à vous renouveler dans l'intérieur de votre âme ³², *Rom. 6, 4.*

24. et à vous revêtir de l'homme nouveau ³³, qui est créé selon Dieu ³⁴ dans une justice et une sainteté véritable ³⁵. *Col. 3, 10.*

25. C'est pourquoi ³⁶ en vous éloignant de tout mensonge, que chacun parle à son prochain dans la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres ³⁷. 1. *Pier. 2, 1. Zach. 8, 16.*

26. Si vous vous mettez en colère, gardez-vous de pécher : que le soleil ne se couche point sur votre colère ³⁸. *Ps. 4, 5.*

27. Ne donnez point de lieu au diable ³⁹. *Jac. 4, 7.*

20. Vos autem non ita didicistis Christum,

21. si tamen illum audistis, et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu;

22. deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris.

23. Renovamini autem spiritu mentis vestræ,

24. et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis.

25. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo : quoniam sumus invicem membra.

26. Irascimini, et nolite peccare : sol non occidat super iracundiam vestram.

27. Nolite locum dare diabolo :

‡ 21. — ²⁹ puisque vous vous êtes fait instruire par lui dans la vraie, la pure doctrine de Jésus, qui vous apprend, etc.

‡ 22. — ³⁰ Voy. *Rom. 6, 6.*

³¹ en suivant les passions qui naissent des aberrations d'un enseignement erroné, et qui égarent. L'Apôtre, remarque saint Jérôme, ne dit pas : Le vieil homme qui est corrompu, mais qui se corrompt, parce que le vieil homme, l'homme qui se laisse dominer par la convoitise, va toujours se précipitant dans une plus grande corruption, jusqu'à ce que d'homme qu'il était, il se ravale au rang des brutes et descende au-dessous de la brute.

‡ 23. — ³² selon tout l'homme spirituel qui est en vous, à vous réformer dans votre esprit et dans votre volonté. Il faut que le renouvellement de l'esprit s'accomplisse en cette vie; le renouvellement du corps s'accomplira à la résurrection générale. Les pécheurs se renouvellent par une conversion sincère; les justes, par les progrès qu'ils font de jour en jour dans la charité et dans la justice.

‡ 24. — ³³ de l'homme chrétien (Jérôme, Anselme), de l'esprit, des sentiments de Jésus-Christ. Pensez et agissez comme Jésus-Christ aurait pensé et agi à votre place.

³⁴ qui reçoit une nouvelle naissance par laquelle il devient semblable à Dieu (*Jean, 3, 3. 5. 6.*)

³⁵ L'homme régénéré en esprit a deux marques qui le distinguent : la justice et la sainteté, c'est-à-dire : son état spirituel est réparé, l'ordre basé sur la justice est de nouveau établi en lui, de manière que le corps obéit à l'esprit, et l'esprit à Dieu : et cet état de justice se manifeste au dehors dans une vie sainte par la pratique de toutes les vertus. L'Apôtre dit : une sainteté véritable, pour distinguer la sainteté chrétienne de la sainteté apparente des pharisiens.

‡ 25. — ³⁶ à raison de la vérité et de la sincérité qui doit régner dans notre vie.

³⁷ membres d'un même corps, que l'Eglise de Jésus, l'Esprit de vérité et de charité doit animer.

‡ 26. — ³⁸ S'il arrive que la colère s'empare de vous, ne péchez point en y persévérant, qu'elle disparaisse avant la fin du jour. Il y a une juste colère, un saint emportement au sujet de l'offense de Dieu et du prochain; mais cette colère doit toujours être accompagnée de la charité, et elle n'a pour but que l'amendement du pécheur.

‡ 27. — ³⁹ On permet au démon d'entrer dans son cœur, quand par une colère coupable on en bannit la charité.

28. qui furabatur, jam non furatur : magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.

29. Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat : sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus.

30. Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei : in quo signati estis in diem redemptionis.

31. Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis, cum omni malitia.

32. Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis.

28. Que celui qui dérobaît ne dérobe plus ; mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.

29. Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche ⁴⁰, mais qu'il n'en sorte que de bons et de propres à nourrir la foi, afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent.

30. Et n'attristez pas l'Esprit saint de Dieu ⁴¹, dont vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption ⁴².

31. Que toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute crierie, toute médisance, enfin que toute malice soit bannie d'entre vous.

32. Mais soyez bons les uns envers les autres, pleins de compassion, vous entre-pardonnant mutuellement, comme Dieu aussi vous a pardonné en Jésus-Christ ⁴³. Col. 3 13.

CHAPITRE V.

Aimez-vous les uns les autres ; fuyez l'impureté, l'avarice, les discours mauvais qui conduisent à la perte de la félicité éternelle. Ne vous faites pas illusion à cet égard. Marchez comme des enfants de lumière dans tout ce qui est bien, sans prendre part aux œuvres de ténèbres. Ces œuvres seront reconnues pour ce qu'elles sont à la lumière de l'Évangile ; car la lumière éclaire tout ; et c'est pourquoi on crie à ceux qui sont endormis dans les ténèbres de recevoir la lumière de Jésus-Christ. Soyez sages et mettez le temps à profit ; soyez tempérants, attentifs à louer le Seigneur et remplis de gratitude envers lui. Que la femme soit soumise à son mari, que le mari de son côté chérisse sa femme comme Jésus-Christ chérit son Église, s'étant entièrement sacrifié pour elle, afin de la rendre pure et sainte. Que le mari aime son épouse comme son corps, de même que Jésus-Christ aime l'Église comme son corps. L'union conjugale est indissoluble, et c'est de plus un grand sacrement, parce qu'il figure l'union de Jésus-Christ avec l'Église.

1. Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi :

2. et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et

1. Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfants bien-aimés ¹ ;

2. et marchez dans l'amour et la charité, comme Jésus-Christ nous a aimés, et s'est

¶ 29. — ⁴⁰ Voy. *Matth.* 12, 36.

¶ 30. — ⁴¹ Ne commettez aucune action qui soit en opposition avec l'Esprit de Dieu qui habite au fond de vos âmes.

⁴² qui, aussi longtemps que vous le possédez et que vous ne le perdez pas, est un signe certain du bonheur éternel qui vous est réservé. Le jour de la rédemption est ici le jour du jugement, où les justes ressusciteront glorieux et entreront dans l'éternelle félicité.

¶ 32. — ⁴³ à cause des mérites de Jésus-Christ (Voy. 1. *Jean*, 4, 10. 11).

¶ 1. — ¹ Soyez donc les imitateurs de Dieu par l'affection (*Pl. h.* 4, 32), ainsi que doivent faire des enfants qui souhaitent d'être aimés de leurs parents (Voy. *Matth.* 5, 48).

livré pour nous, *en s'offrant* à Dieu ² comme une oblation et une victime d'agréable odeur ³.

3. Qu'on n'entende pas seulement parler parmi vous ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme on ne doit point en entendre parler parmi des saints. *Col.* 3, 5.

4. qu'on n'y entende point de paroles déshonnêtes, ni de folles, ni de bouffonnes, ce qui ne convient pas à votre vocation ⁴; mais plutôt des paroles d'actions de grâces ⁵.

5. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie ⁶, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu. *1. Cor.* 6, 9. 10.

6. Que personne ne vous séduise par de vains discours ⁷; car c'est pour ces choses ⁸ que la colère de Dieu tombe sur les hommes rebelles à la vérité ⁹.

7. N'ayez donc rien de commun avec eux. *Matth.* 24, *4. Marc*, 13, *5. Luc*, 21, 8. *1. Thess.* 2, 3.

8. Car vous étiez autrefois ténèbres ¹⁰, mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur ¹¹: marchez comme des enfants de lumière.

9. Or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ¹².

10. Recherchez avec soin ce qui est agréable à Dieu ¹³;

11. et ne prenez point de part aux œuvres

tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.

3. Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos;

4. aut turpitudine, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet: sed magis gratiarum actio.

5. Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.

6. Nemo vos seducat inanibus verbis: propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentię.

7. Nolite ergo effici participes eorum.

8. Eratis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate:

9. fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia et veritate:

10. probantes quid sit beneplacitum Deo:

11. et nolite communicare ope-

ŷ. 2. — ² Voy. *Jean*, 13, 34, 15, 13.

³ comme une victime d'expiation agréable à Dieu (Voy. 2. *Cor.* 2, 14).

ŷ. 4. — ⁴ Litt. : ce qui ne fait rien à la chose, — ce qui ne convient pas à la manière d'agir d'un chrétien.

⁵ de reconnaissance pour les bienfaits de la foi chrétienne.

ŷ. 5. — ⁶ parce que l'avare se fait un Dieu de ses richesses, leur dévoue toutes ses pensées, ses efforts et ses actions, et leur sacrifie tout, jusqu'à sa personne et sa vie, et son salut même.

ŷ. 6. — ⁷ comme si les vices dont il s'agit n'étaient que des choses insignifiantes. — Chaque passion tâche de se justifier elle-même; et il n'est pas jusqu'à l'avarice et à l'amour impur qui ne cherchent à s'excuser. L'avare appelle sa passion immodérée pour l'argent et les biens, une prudente sollicitude pour lui et les siens; l'impudique donne à ses infâmes amours le nom d'amitié, ou il les range parmi les faiblesses qui trouvent facilement indulgence. Mais peut-on appeler faiblesse un vice auquel un Dieu si bon et si juste a de tout temps infligé des châtimens si visibles?

⁸ pour ces vices.

⁹ Litt. : sur les enfants de défiance. — Voy. *Rom.* 1, 18 et suiv.

ŷ. 8. — ¹⁰ vous étiez ignorants dans la doctrine de vérité; ce en quoi cependant vous étiez alors excusables.

¹¹ éclairés, instruits comme les chrétiens.

ŷ. 9. — ¹² Le fruit, l'effet, le signe caractéristique d'un cœur éclairé est la bonté, la sainteté et la véracité.

ŷ. 10. — ¹³ ce qui est conforme à la foi chrétienne. Dans le grec : ce qui est agréable au Seigneur.

ribus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite.

12. Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere.

13. Omnia autem, quæ arguuntur, a lumine manifestantur: omne enim, quod manifestatur, lumen est.

14. Propter quod dicit: Surge, qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus.

15. Videte itaque fratres, quomodo caute ambuletis: non quasi incipientes,

16. sed ut sapientes redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.

17. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei.

18. Et nolite inebriari vino, in quo est luxuria: sed implemini Spiritu sancto,

19. loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino,

20. gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri.

21. Subjecti invicem in timore Christi.

infructueuses des ténèbres¹⁴, mais au contraire condamnez-les¹⁵.

12. Car la pudeur ne permet pas seulement de dire ce que ces personnes font en secret.

13. Or tout ce qui mérite d'être repris se découvre par la lumière, n'y ayant que la lumière qui découvre tout¹⁶.

14. C'est pourquoi il est dit: Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera¹⁷.

15. Ayez donc soin, mes frères, de vous conduire avec une grande circonspection, non comme des personnes imprudentes, Col. 4, 5.

16. mais comme des hommes sages, rachetant le temps¹⁸, parce que les jours sont mauvais¹⁹.

17. Ne soyez donc pas indiscrets; mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur. Rom. 12. 2. 1, *Thess.* 4, 3.

18. Et ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions²⁰; mais remplissez-vous du Saint-Esprit,

19. vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur;

20. rendant grâces en tout temps, et pour toutes choses à Dieu le Père²¹, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ²²,

21. et vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Jésus-Christ²³.

ÿ. 11. — ¹⁴ aux œuvres perverses de l'impïété.

¹⁵ faites comprendre à ceux qui font de telles actions quel châtement ils méritent.

ÿ. 13. — ¹⁶ Or, toutes les actions qui méritent d'être reprises, se reconnaissent, apparaissent répréhensibles à la lumière, par la véritable doctrine du christianisme; car la lumière révèle toutes choses. De même qu'à la lumière du jour, c'est la pensée de l'Apôtre, tous les objets sont faciles à reconnaître, ainsi par l'enseignement chrétien tout ce qu'il y a de mal se reconnaît et apparaît dans sa nature, avec les caractères qui le rendent condamnable.

ÿ. 14. — ¹⁷ C'est pourquoi, par rapport à cette lumière qui éclaire tout, il est dit: Pécheurs, réveillez-vous du sommeil du péché où vous êtes ensevelis, et laissez-vous éclairer par le soleil de la grâce de Jésus-Christ. Il semble que l'Apôtre ait en dans la pensée le passage d'*Isaïe*, 60, 1.

ÿ. 16. — ¹⁸ saisissant avec empressement toutes les occasions de faire de bonnes œuvres, et d'acquérir un riche trésor de mérites.

¹⁹ car vous n'avez pas besoin d'être négligents; le temps de cette vie est sans cela sujet à assez de dangers et de tentations, qui rendent la pratique de la vertu difficile, nous conduisent au péché et diminuent nos mérites.

ÿ. 18. — ²⁰ L'ivresse a pour suite la volupté, car elle communique une chaleur vicieuse, inspire une jovialité charnelle et engendre une arrogance présomptueuse, qui ouvrent la porte à tous les péchés de la chair.

ÿ. 20. — ²¹ Lit. : à Dieu et au Père — à Dieu, le Père.

²² en qualité de chrétiens, dans l'Esprit et dans les sentiments de Jésus-Christ (*Gal.* 3, 28), ou bien par Jésus-Christ (*Jean*, 16, 23).

ÿ. 21. — ²³ les petits aux grands, les sujets aux supérieurs par l'obéissance; les

22. Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ²⁴; Col. 3, 18.

23. parce que le mari est le chef de la femme ²⁵, comme Jésus-Christ est le chef de l'Eglise ²⁶, qui est son corps, dont il est aussi le sauveur ²⁷.

24. Comme donc l'Eglise est soumise à Jésus-Christ, les femmes doivent aussi être soumises en tout à leurs maris.

25. Et vous, maris, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, Col. 3, 19.

26. afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole de vie ²⁸,

27. pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, comme étant sainte et irrépréhensible ²⁹.

28. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même

29. Car nul ne hait sa propre chair; mais il la nourrit et l'entretient, comme Jésus-Christ *fait à l'égard de l'Eglise*;

30. parce que nous sommes les membres de son corps, *formés de sa chair et de ses os* ³⁰.

22. Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino :

23. quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus; caput est Ecclesiæ : ipse, salvator corporis ejus.

24. Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.

25. Viri diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea,

26. ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ,

27. ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed. ut sit sancta et immaculata.

28. Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

29. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit : sed nutrit, et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam :

30. quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus.

supérieures aux sujets par une charité qui se plat à servir, par une autorité qui se sacrifie elle-même (*Math. 20*, note 17. *Jean*, 13, 12-15); dans la crainte de Jésus-Christ, c'est-à-dire par une crainte filiale d'offenser Jésus-Christ vivant dans ceux qui croient en lui.

‡ 22. — ²⁴ dont leurs maris tiennent la place, ou : par amour pour le Seigneur.

‡ 23. — ²⁵ Voy. 1. *Cor.* 11, 3.

²⁶ Voy. *pl. h.* 1, 22. 4, 15.

²⁷ Litt. : Lui, le sauveur de son corps. — Lui, le sauveur de l'Eglise. Saint Paul veut dire par là : Comme Jésus-Christ, en qualité de Sauveur, n'est occupé qu'à procurer le plus grand bien de son Eglise, ainsi le mari ne doit penser qu'au bien de son épouse; ce qui est aussi pour la femme un moyen de se soumettre d'autant plus facilement à son mari (*Comp. Cant. des cant.* 2, note 29).

‡ 26. — ²⁸ Jésus-Christ s'est livré pour l'Eglise (pour les hommes) à la mort même, afin de leur mériter par son sacrifice la grâce de la régénération, qui est consommée en eux dans les eaux du baptême (*Jean*, 3, 5) par l'expression de la forme baptismale (*Math.* 28, 19), et qui rend celui qui est baptisé non-seulement pur et saint, mais encore capable d'acquiescer une plus grande sainteté (*Chrys.*, *Théod.*, *Auselm.*, *Thom.*). Dans le grec il manque le mot de vie.

‡ 27. — ²⁹ La dernière fin que se propose Jésus-Christ est d'environner son Eglise de gloire, c'est de la rendre entièrement et absolument pure de toute tache, de tout ce qui serait capable de la défigurer. L'Eglise est, il est vrai, dès le temps présent, sainte dans beaucoup de ses membres, dans sa doctrine et dans ses moyens de grâce; mais sa parfaite sainteté ne commencera qu'à la fin des temps, lorsque toute impureté sera retranchée d'elle par le jugement, et qu'elle entrera dans le royaume des cieux. — La figure ci-dessus est empruntée d'une fiancée qui est conduite à son époux dans tout l'éclat de sa parure (*Comp. Cant. des cant.* 4, note 12).

‡ 30. — ³⁰ Sens des versets 28-30 : De même que Jésus-Christ aime l'Eglise

31. Propter hoc relinquet homo patrem, et matrem suam, et adheret uxori suae : et erunt duo in carne una.

32. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia.

33. Verumtamen et vos singuli, unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligit : uxor autem timeat virum suum.

31. C'est pourquoi ³¹ l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme; et tous les deux ne seront qu'une seule et même chair ³².

32. Ce sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ et dans l'Eglise ³³.

33. Que chacun de vous donc aime aussi sa femme comme lui-même, et que la femme craigne son mari ³⁴.

CHAPITRE VI.

Enfants, parents, serviteurs, maîtres, remplissez vos devoirs dans le Seigneur. Soyez forts en Dieu contre la puissance de satan, contre les puissances infernales qui sont dans les airs. Cherchez votre appui dans la vérité, dans une vie sainte, dans un grand zèle pour le bien, dans la foi et dans la parole de Dieu. Priez pour tous les chrétiens et pour moi. Tychique vous informera plus amplement de ce qui me concerne. Bénédiction.

1. Filii, obedite parentibus vestris in Domino : hoc enim justum est.

1. Vous, enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, en ce qui est selon le Seigneur¹, car cela est juste.

comme son corps, de même les maris doivent aimer leurs épouses comme leurs propres corps, comme ils s'aiment eux-mêmes; la femme étant le complément corporel du mari, de la même manière que l'Eglise est le complément corporel de Jésus-Christ (*Pl. h. 1, 23*). Comme chacun aime, c'est-à-dire nourrit et soigne son corps, il est naturel que chaque époux aime, nourrisse et soigne son épouse, de même que Jésus-Christ aime, nourrit et soigne l'Eglise son corps, et nous-mêmes comme les membres de son corps.

ŷ. 31. — ³¹ à raison de cette intime union.

³² Tous les deux, comme n'étant qu'un même corps, s'appartiendront mutuellement et d'une manière inséparable, de même que la tête appartient au corps, et le corps à la tête. Le passage est emprunté de 1. *Moy. 2, 24*, et il est également employé dans *Matth. 19, 5* pour établir l'indissolubilité du lien conjugal.

ŷ. 32. — ³³ Le mariage est un grand mystère (un signe extérieur et sensible ayant la vertu de conférer la grâce), non-seulement en tant qu'il consiste dans l'union corporelle d'un homme et d'une femme, mais encore en tant qu'il représente et signifie Jésus-Christ et son épouse, l'Eglise, et le mariage spirituel de l'un et de l'autre. — Ainsi le mariage a sa représentation et son prototype dans l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise, et ce qui est vrai, ce qui doit se dire de cette union, est vrai aussi et doit également se dire du mariage. Or, l'union de Jésus-Christ avec son Eglise est une union étroite, amoureuse, sainte et indissoluble; il faut aussi que le mariage terrestre, pour ne pas perdre son rapport le plus élevé, sa consécration spirituelle, revête les mêmes caractères. Faites bien attention : le mariage étant un mystère, un sacrement, un signe sensible d'une grâce invisible, le signe sensible consiste dans l'union entre l'homme et la femme, et la grâce invisible dans la faculté de s'unir entre eux comme Jésus-Christ est uni à son Eglise.

ŷ. 33. — ³⁴ Saint Paul donne la conclusion générale de son exhortation : Puisque Jésus-Christ et son Eglise sont vos modèles, que chaque époux chérisse son épouse autant que lui-même, et que chaque épouse ait pour son époux les égards qui lui sont dus.

ŷ. 1. — ¹ Litt. : dans le Seigneur, comme le Seigneur le commande, d'une manière chrétienne : par conséquent ne leur obéissez point dans les choses illicites, défendues par Dieu, comme fit la fille d'Hérodiade (*Matth. 14, 1* et suiv.).

2. Honorez votre père et votre mère : c'est le premier des commandements auquel Dieu ait promis une récompense; 2. *Moys.* 20, 12. 5. *Moys.* 5, 16. *Eccli.* 3, 7. *Matth.* 15, 4.

3. afin que vous soyez heureux, et que vous viviez longtemps sur la terre.

4. Et vous, pères, n'irritez point vos enfants²; mais ayez soin de les bien élever en les corrigeant et les instruisant selon le Seigneur³.

2. *Honora patrem tuum, et matrem tuam; quod est mandatum primum in promissione :*

3. *ut bene sit tibi, et sis longævus super terram.*

4. *Et vos patres nolite ad iracundiam provocare filios vestros : sed educat illos in disciplina et correptione Domini.*

§. 4. — ² par une sévérité outrée.

³ donnez-leur une éducation chrétienne, instruisez-les dans la foi, et obligez-les à tenir une conduite chrétienne. — * De même que le jeune arbre reçoit et prend dès les premiers temps sa direction, régulièrement la première éducation de l'enfant a une influence décisive pour tout le reste de sa vie, et l'éducation elle-même reçoit sa direction salutaire ou pernicieuse, suivant qu'elle a eu ou non, dès les premiers temps et dans la suite, la crainte de Dieu et la religion pour fondement. Un enfant à qui on a de bonne heure et sans cesse inculqué qu'il doit marcher dans la crainte devant Dieu, est pour toujours affermi dans les pratiques de la religion, il a acquis pour les années où il se séparera de ses maîtres et sera abandonné à lui-même, un point d'appui sûr; et il est armé contre les dangers et les attaques du monde. C'est pour cela que, chez les Juifs, par l'ordre même de Dieu, le premier soin dans l'éducation de l'enfance était l'instruction dans la religion (2. *Moys.* 10, 2. 13, 8. 5. *Moys.* 6, 20-25. *Prov.* 1, 7. 4, 1 et suiv.), afin que les enfants apprennent, dès leur première jeunesse, à redouter les vengeances de Dieu et à aimer son amoureuse providence, par la méditation de ses commandements. Et la religion ne formait pas simplement un objet de l'instruction, elle était l'âme de toute l'instruction, le commencement et la fin de toute la culture de l'esprit. Car la sainte Ecriture était le livre des livres, où le juif allait chercher et trouvait non-seulement sa religion, mais encore la sagesse de sa vie, sa philosophie et sa politique. Combien nous sommes, nous autres chrétiens, restés en arrière sous ce rapport! La religion est-elle parmi nous autre chose qu'un simple objet d'instruction? et encore même en ce point, combien peu on est attentif à conduire la jeunesse aux sources mêmes, afin que, par ses lectures et ses méditations propres, elle puisse s'affermir dans la crainte de Dieu et sentir le feu de l'amour divin s'enflammer dans son cœur. Sans parler du Nouveau Testament, les livres moraux de l'Ancien (la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Proverbes, l'Ecclésiaste, etc.) renferment des trésors inépuisables pour apprendre à la jeunesse ses devoirs et la former à la vertu; sont-ils lus dans nos écoles, dans nos familles? Bien plus, les divines Ecritures, que cependant l'Eglise, moyennant certaines précautions, rend accessibles même aux laïcs, ne sont-elles pas, soit dans les écoles, soit dans les familles, un livre presque inconnu? On se plaint de la direction païenne de notre éducation, et avec raison. Mais d'où vient le mal? Serait-ce de l'usage des classiques païens? Ce ne sont point les classiques païens qui en eux-mêmes et par eux-mêmes rendent l'éducation païenne, c'est le mode et la manière dont toute l'instruction est traitée et l'éducation dirigée. Le paganisme a un côté fort instructif pour les chrétiens : c'est son insuffisance manifeste, et l'aspiration qui s'y fait sentir vers quelque chose d'ultérieur et de plus élevé. Si l'on envisage les classiques de ce côté, loin de détourner du christianisme, ils y conduisent. Le païen, en effet, malgré toute sa grandeur dans la domination, dans la sagesse politique, dans les sciences et dans les arts, est resté en politique, en philosophie, dans les sciences et dans les arts, fort au-dessous de ce que la simple raison, éclairée par les lumières de la foi, a pu depuis découvrir et connaître. Non-seulement les philosophes les plus sublimes sont tombés, en ce qui regarde Dieu, l'homme, l'origine du monde en général, dans les erreurs les plus grossières, mais leurs principes de morale, même les plus simples, étaient mêlés de maximes abominables. Témoin les paroles de Socrate mourant et ce que Platon enseigne dans sa *République*. Pour ce qui est de la vertu dans le paganisme, saint Paul (*Rom.* 1, 48 et suiv.), d'accord en cela avec toute l'antiquité, nous en trace le fidèle tableau. Mais la vertu du païen, eût-elle été aussi pure qu'elle pouvait l'être, le païen ne pouvait en général atteindre qu'à une vertu naturelle, et il ne pouvait par conséquent point arriver au repos : car il n'y a que la vertu surnaturelle, que le christianisme seul a développée dans tout son éclat, qui en réglant l'intérieur de l'homme, y porte la paix. Que si dans l'instruction de la jeunesse, on s'applique à faire res-

5. Servi obedite dominis carnalibus cum timore, et tremore in simplicitate cordis vestri, sicut Christo :

6. non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo,

7. cum bona voluntate servientes, sicut Domino, et non hominibus :

8. scientes quoniam unusquisque, quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet a Domino, sive servus, sive liber.

9. Et vos Domini eadem facite illis, remittentes minas : scientes quia et illorum, et vester Dominus est in cœlis : et personarum acceptio non est apud eum.

10. de cœtero fratres, contorta mœni in Domino, et in potentia virtutis ejus.

5. Vous, serviteurs, obéissez à ceux qui sont vos maîtres selon la chair⁵, avec crainte et avec respect⁶, dans la simplicité de votre cœur⁶, comme à Jésus-Christ même⁷.

6. Ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes; mais comme des serviteurs de Jésus-Christ, faites de bon cœur la volonté de Dieu.

7. Servez-les avec affection, regardant en eux le Seigneur, et non les hommes⁸;

8. Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, soit qu'il soit esclave, soit qu'il soit libre.

9. Et vous, maîtres, témoignez de même de l'affection à vos serviteurs, ne les traitant point *avec rudesse* et avec menaces⁹, sachant que vous avez les uns et les autres un maître commun dans le ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes¹⁰.
Rom. 2, 11.

10. Enfin, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et dans sa vertu toute-puissante¹¹.

sortir cette différence; si l'on fait pour la lecture un choix des classiques païens tel que conjointement avec le côté lumineux du paganisme, le côté ténébreux apparaisse et frappe vivement; si l'on profite de toutes les occasions afin de montrer ce qui lui manque pour le bonheur intérieur de l'homme, en opposition avec la vertu surnaturelle du chrétien et les biens qu'elle procure; si les maîtres sont pénétrés de cette pensée: alors les classiques, bien loin de persécuter Jésus-Christ et de mériter pour cette raison qu'on les bannisse de nos écoles, seront une voix éclatante qui invitera à aller à lui. Et cela sera plus vrai encore si, à la lecture des classiques païens, on joint celle des Pères de l'Eglise grecs et latins, et que dans les Pères on choisisse moins les passages propres à donner au jeune homme des notions sur le langage, sur l'histoire et sur l'art de parler chez les anciens, que ceux qui lui feront comprendre qu'il n'y a que le christianisme qui conduise réellement à la vertu surnaturelle, à la parfaite tranquillité de l'âme, à la vraie humanité. Plaise à Dieu que dorénavant cette méthode soit suivie dans nos établissements d'instruction! Fasse le ciel que l'instruction tout entière prenne son centre de gravitation dans la religion chrétienne, qu'à l'instruction ainsi dirigée se joigne non-seulement l'exercice public du culte, mais la pratique de la religion dans les écoles et dans les familles, et qu'en général il y ait, non pas simplement instruction, mais aussi et surtout éducation religieuse! Alors nous verrons un meilleur avenir apparaître devant nous; sans cela, il faut désespérer (*Note de l'Auteur*).

ÿ. 5. — ⁵ Littéralement à vos maîtres selon la chair, c'est-à-dire à vos maîtres humains, à vos supérieurs parmi les hommes. Le maître spirituel, invisible, est Jésus-Christ: c'est Dieu.

⁶ avec une grande crainte d'aller contre leur volonté.

⁶ uniquement appliqués à votre service.

⁷ comme si vous serviez Jésus-Christ lui-même (*Comp. 1. Cor. 7, 21 et suiv.*).

ÿ. 7. — ⁸ Il faut que, dans tout ce que nous faisons, nous ayons toujours présente à l'esprit cette pensée: que c'est proprement Jésus que nous servons.

ÿ. 9. — ⁹ Voyez, vous aussi, dans vos serviteurs, le Seigneur, et traitez-les avec charité.

¹⁰ car vous rendrez également compte de vos actions à un maître, au même maître qu'ont vos serviteurs; il pourrait vous traiter comme vous les avez traités, parce qu'après de lui il n'y a aucune distinction de conditions extérieures.

ÿ. 10. — ¹¹ Fortifiez-vous par la puissance de la grâce du Seigneur, que vous recevez par votre union avec lui. — Dieu est assez puissant pour nous soutenir

11. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches du diable.

12. Car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang ¹², mais contre les principautés et les puissances, contre les princes du monde, *c'est-à-dire* de ce siècle ténébreux ¹³, contre les esprits de malice répandus dans l'air ¹⁴.

13. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez au jour mauvais ¹⁵ résister et demeurer fermes.

14. Soyez donc fermes : que la vérité soit la ceinture de vos reins ; que la justice soit votre cuirasse ¹⁶ ;

15. Que vos pieds aient une chaussure qui vous dispose à suivre l'Évangile de paix ¹⁷.

16. Servez-vous surtout du bouclier de la foi, afin de pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin ¹⁸.

17. Prenez encore le casque du salut ¹⁹, et l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu ²⁰,

18. invoquant Dieu en esprit et en tout temps, par toute sorte de supplications et de prières ²¹, et vous employant avec une vigilance et une persévérance continuelle à prier pour tous les saints,

19. et pour moi aussi, afin que Dieu m'ouvrant la bouche, me donne des paroles pour annoncer librement ²² le mystère de l'Évangile, *Coloss. 4, 3. 2. Thess. 3. 1.*

20. dont j'exerce la légation, même dans

11. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

12. Quoniam non est nobis col-luctatio adversus carnem et sanguinem; sed adversus principes, et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae, in caelestibus.

13. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

14. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti lorica-m justitiae,

15. et calceati pedes in praeparatione Evangelii pacis :

16. in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere :

17. et galeam salutis assumite : et gladium spiritus (quod est verbum Dei),

18. per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu : et in ipso vigi-lantes in omni instantia, et obsecratione pro omnibus sanctis;

19. et pro me, ut detur mihi sermo in apertione oris mei cum fiducia, notum facere mysterium Evangelii :

20. pro quo legatione fungor

par sa grâce, et il est en même temps assez bon pour nous soutenir en effet. Si nous sommes si faibles, c'est uniquement parce que nous sommes paresseux et lâches.

γ. 12. — ¹² contre la faiblesse humaine. Nous n'avons pas à combattre contre les hommes, mais contre les puissances infernales, qui sont les maîtresses du monde, dans la mesure suivant laquelle Dieu, pour la punition de nos péchés, leur a donné le pouvoir de tenter les hommes et de les châtier.

¹³ de ce monde, qui est plongé dans les ténèbres de l'erreur et du péché (*Jean, 1, 5*).

¹⁴ *Voy. pl. h. 2, 2.*

γ. 13. — ¹⁵ au jour de la tentation.

γ. 14. — ¹⁶ Soyez fermes, vous attachant fermement à la vraie doctrine, et vivant dans la justice, selon ce qu'elle enseigne.

γ. 15. — ¹⁷ Soyez toujours prêts à confesser, en toutes circonstances, et à répandre partout la doctrine évangélique qui pacifie toutes choses.

γ. 16. — ¹⁸ La foi est un bouclier contre les traits enflammés de satan. Car s'efforce-t-il de nous séduire par les attraits de la volupté? la foi découvre devant nous les abîmes de l'enfer pour nous montrer les peines qui sont réservées aux impudiques. Cherche-t-il à nous aveugler par l'éclat des richesses? la foi ouvre à nos yeux le ciel, où les biens les plus précieux sont préparés à ceux qui persèverent.

γ. 17. — ¹⁹ l'espérance de la félicité éternelle (*1. Thess. 5, 8*).

²⁰ *Voy. Matth. 4, 4. 7, 10.*

γ. 18. — ²¹ c'est-à-dire : non-seulement de bouche, mais encore du plus profond de votre cœur (*Voy. Matth. 26, 41. Luc, 18, 1 et suiv.*).

γ. 19. — ²² Dans le grec : avec une généreuse liberté.

in catena, ita ut in ipso audeam, prout oportet me, loqui.

21. Ut autem et vos sciatis quæ circa me sunt, quid agam : omnia vobis nota faciet Tychicus, charissimus frater, et fidelis minister in Domino :

22. quem misi ad vos in hoc ipsum, ut cognoscatis quæ circa nos sunt, et consoletur corda vestra.

23. Pax fratribus, et charitas cum fide, a Deo patre, et Domino Jesu Christo.

24. Gratia cum omnibus, qui diligunt Dominum nostrum Jesum Christum in incorruptione. Amen.

les chaînes²³; et que j'en parle avec la liberté et la hardiesse que je dois.

21. Quant à ce qui regarde l'état où je suis, et ce que je fais, Tychique, notre cher frère, qui est un fidèle ministre du Seigneur, vous apprendra toutes choses.

22. Et c'est pour cela même que je l'ai envoyé vers vous, afin que vous sachiez ce qui se passe à notre égard, et qu'il console vos cœurs.

23. Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ donne à nos frères la paix et la charité avec la foi.

24. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour pur et sans tache²⁴. Amen.

ŷ. 20. — ²³ Voy. *pl. h.* 3, 1.

ŷ. 24. — ²⁴ Litt. : Qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ dans l'incorruptibilité.